

**suite de GABY LHORME**

Après un instant de réflexion, Gaby me déclara que c'était possible. Quelques semaines plus tard, la plaque presque neuve retournait à sa destination première. Aujourd'hui, elle est encore lisible, mais elle s'est un peu ternie. Qui remplacera Gaby pour la rejeunir ?

**LA TOMBE DE BAZIN RETROUVÉE**

Pour son premier anniversaire, en novembre 2005, le Coq Pelaud avait publié un plan des tombes du cimetière où figurait le nom d'un poilu Mort Pour la France : il y en avait une bonne quarantaine. Au 1<sup>er</sup> novembre 2007, je découvrais une autre tombe de poilu, celle de la famille Bazin, avec la petite plaque qui indiquait que « Cette concession réputée en état d'abandon fait l'objet d'une procédure de reprise. Prière de s'adresser à la Mairie. » Cette tombe comportait, accrochée à la croix en métal, une plaque où l'on pouvait encore lire, mais difficilement, le texte suivant : « Ici repose Jean BAZIN, tombé glorieusement pour la France à Remoncourt, le 1er novembre 1918 dans sa 22<sup>ème</sup> année. Vivement regretté de ses parents, ses frères et de toute sa famille. Miséricordieux Jésus, donnez lui le repos éternel. » Cette tombe avait échappé à mon attention en 2005. Et voilà qu'elle risquait de disparaître. Comment l'accepter ? Dans le numéro de janvier 2008, je lançais un avis de recherche avec le titre accrocheur : « Sauvons la tombe du soldat Bazin ». Peu de temps après, de lointains descendants de la famille Bazin retrouvaient le discours prononcé par un édile local lors du retour de son corps en 1921. Je contactai la mairie pour empêcher la disparition de la concession et chaque année à la Toussaint, j'y plantais une modeste bruyère. La tombe ne serait plus en état d'abandon. Je proposais encore à mon ami Gaby Lhorme de repeindre la plaque, ce qu'il fit avec beaucoup de minutie. Je pris soin cette fois d'immortaliser la remise en place sur la croix avec une photo où figure Gaby. Mais décidément, le mauvais sort s'acharnait sur cette concession.

**UNE PLAQUE EN MILLE MORCEAUX**

A la Toussaint 2018, une nouvelle plaque demandait à la famille de venir payer la prolongation de la concession. Jusque là, nous avions pensé qu'il s'agissait d'une concession perpétuelle. Or ce n'était pas le cas. Elle était

trentenaire et était payée par le frère de Bazin, qui habitait dans le Puy-de-Dôme. Sans nouvelle de lui depuis plusieurs années, -sans doute était-il décédé- la mairie avait relancé avec sa petite plaque. En attendant, la tombe est régulièrement fleurie, donc non abandonnée. Mais la plaque de Jean Bazin allait connaître encore des difficultés. En novembre 2019, la forte tempête de vent renversa la croix et brisa en mille morceaux la plaque. Ce que me révéla Gaby. Ensemble, nous allâmes constater les dégâts. Comment la sauver ? En récupérant minutieusement tous les morceaux et en recomposant le puzzle. Gaby constata qu'il ne manquait qu'un tout petit bout sur le côté. On pouvait donc tout recoller, mais sur une plaque rigide, qui pourrait ensuite être posée sur un support résistant. Avec l'aide de Paul Berne de la Maison des métiers, tout fut minutieusement recomposé, collé et le 6 mars de cette année 2020, la plaque reprenait place sur la tombe.

**MARQUÉ AUSSI PAR 39-45**

La seconde guerre de 39-45 n'a sans doute pas autant marqué Gaby que la première, mais elle a laissé en lui des traces ineffaçables. Né en 1938, Gaby avait 5 ans en 1944. Il habitait près de la place du Marché, rue Porte Chadut. Dans la même rue habitaient les Vernay, Simon et Paul et les Lachal, Henri, André et leurs sœurs.

**PIERROT GENEVOIX**

A cette époque, vint habiter dans la rue voisine des Maréchaux, un garçon de l'âge de Gaby et d'Henri, Pierrot Genevoix. Un réfugié lyonnais hébergé par la mère Guillon. Plusieurs enfants furent alors accueillis à St-Sym, car à Lyon leurs familles souffraient des restrictions. Pierre Genevoix fut intégré sans problème à la bande des petits pelauds nés en 1938. N'allaient-ils pas à la même école, « à l'asile » des sœurs St-Charles, puis à partir de septembre 44, à l'école des Frères, chez la « Chanard » ? Seul Gaby pourrait nous dire aujourd'hui si Pierrot retourna dans sa famille à la fin de l'année scolaire, en juillet 45. En tout cas, il revenait régulièrement à St-Sym chez la mémé Guillon pendant les vacances. Une photo de 1948, -pour nos dix ans- le montre photographié dans la cour du café Lachal, avec Henri qui porte le drapeau de la France, avec Mounier (Nanè) qui joue du tambour, les frères et sœurs d'Henri, les Vernay, Simon et Paul, Gaby Lhorme avec son béret vissé

sur la tête, Bébert Moulin et Paul Grange. Pierrot Genevoix par la suite ne manqua pas les classes en 8, ni les repas presque annuels de sa classe 58. Jusqu'à sa mort, il y a 3 ou 4 ans. Mais son épouse continue de s'y rendre.

**LA FAMILLE DE MICHEL GRANGE**

Quand à partir de 2014, le Coq Pelaud s'ouvrit aussi aux morts de 39-45, Gaby fut un précieux informateur. C'est grâce à lui que j'ai pu retrouver des membres de la famille de Michel Grange, qui travailleur STO, s'engagea dans le maquis yougoslave, fut arrêté par les allemands, jugé et envoyé dans des camps de déportation où il mourut d'épuisement en décembre 1944. Sa famille nous permit de prendre connaissance des nombreuses lettres de Michel et de les publier dans le Coq Pelaud.

**A LA PRISON MONTLUC**

Un autre pelaud Mort pour la France retint l'attention de Gaby Lhorme : Louis Cézard, un jeune résistant de 20 ans, fusillé par les allemands en juin 1944 après avoir été incarcéré à la prison Montluc de Lyon. Le 24 août 2017, lors de la commémoration de la libération de Montluc, fut inaugurée une cellule au nom de Louis Cézard et d'Alcide Beauregard, son compagnon-radio. Autour de la famille de Louis, notamment de sa sœur et de son frère, étaient présents Jérôme Banino, le maire de Saint-Symphorien, Vincent Gauthier, un adjoint accompagné de son fils, Paul Grange du Coq Pelaud, et ... Gaby Lhorme. Une cérémonie, racontera-t-il après, qui l'a vraiment marqué. Il sera présent également à l'inauguration du « Passage Louis Cézard », près de l'école Hubert Reeves, le 15 juin 2018. Dans les jours suivants, Gaby s'attaqua à la plaque de Michel Grange, mort en déportation.

**A LA F.N.A.C.A.**

Ces quelques événements montrent l'intérêt qu'il portait à ceux qui avaient versé leur sang pour la France. Doit-on aussi en trouver la source dans sa longue guerre d'Algérie ? Lors d'une embuscade du FLN, il vit plusieurs de ses camarades tués. Gaby fut un fidèle adhérent de l'association des anciens combattants d'Algérie, - la FNACA-, participant régulièrement aux commémorations officielles. N'oublions pas par ailleurs qu'il fut un des piliers du club pongiste aux côtés de Jean Luc Mézard.

suite p. 4